Éditorial : quand tout f… le camp à quoi peut-on s'accrocher?

Autor(en): **Alliaume, Ph.**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Suisse magazine = Swiss magazine**

Band (Jahr): **- (2001)**

Heft 147-148

PDF erstellt am: **20.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Éditorial

Quand tout f... le camp, à quoi peut-on s'accrocher ?

Lorsque les États-Unis subirent un choc qui sera sans doute un tournant majeur du XXIe siècle, les journalistes insistèrent sur le syndrome du sanctuaire violé. Ce pays-continent, qui se croyait à l'abri des guerres sur son territoire, découvrait comment il pouvait être, lui aussi, touché au plus profond de lui-même et d'une manière particulièrement ignoble.

Bien sûr les Suisses compatirent, mais la Suisse, sanctuaire elle-même, pensa que sa neutralité la mettait à l'abri. Et pourtant, la puissance des médias diffusant des images terroristes ne manquèrent pas d'influencer une âme dérangée. Cela valut à l'un des cantons parmi les plus petits et les moins exposés aux influences extérieures de connaître une boucherie qui ne fut certes qu'un fait divers en comparaison des attentats américains, mais qui - toutes proportions gardées - généra un traumatisme collectif d'importance pour notre petit pays, et le conduisit à s'interroger d'urgence sur l'armement du citoyen-soldat, la liberté d'accès aux institutions et le caractère direct de la démocratie.

À peine ces interrogations lancées, et fort heureusement avant d'en tirer des conclusions aussi rapides qu'inadaptées, c'était la compagnie Swissair qui mettait en lumière quelques graves dysfonctionnements des banques et du gouvernement. Qu'une société privée fasse faillite et que, contrairement aux habitudes françaises, le gouvernement ne lance pas un " Crédit Lyonnais " à son secours, rien de plus normal dans un pays où l'économie privée et la politique sont clairement séparées. Mais lorsqu'il s'agit de la compagnie aérienne porte-drapeau de la Suisse, des plus grandes banques de notre pays, et de tangos peu helvétiques entre le gouvernement et ces mêmes banques, on ne peut qu'être également choqué.

Alors, osera-t-on mentionner la disparition à Lausanne du fondoir des graisses qui aura pour conséquence... qu'on ne trouvera plus de ces délicieux greubons avec lesquels on fabrique des taillés pour le goûter. Événement de peu d'importance mondiale certes, mais petit pan de notre culture alimentaire qui menace de disparaître.

Alors à notre très modeste niveau et comme nous ne détenons pas de solution miracle pour les grands problèmes du siècle, nous essayons avec votre aide de faire vivre et connaître notre culture et nos particularismes, des mythes fondateurs que sont la démocratie directe, puis la neutralité, aux symboles rassurants que sont nos lacs, nos montagnes et nos recettes.

Et ce n'est pas aussi ridicule que les grands mondialistes veulent bien le dire. En ces temps troublés, l'Amérique redécouvre son drapeau et son hymne. Ne passons pas les nôtres par-dessus bord et relativisons un peu nos querelles identitaires.

Ph. Alliaume